

his work, by a lofty purity which is an unbroken tradition of French-Canadian writers.

“ Tu ne m’as jamais dit: Baise-moi sur les yeux,
Lentement, longuement, afin de goûter mieux. . . .
Tu ne m’as jamais dit cela . . . Tes deux mains nues,
Je les ai quand je veux, d’elles-mêmes venues.
Tes lèvres, je les sais prêtes à mon baiser:
Elles n’ont pas voulu jamais se refuser,
Ni ton front où, parfois, à ton insu, se joue
Une mèche d’or brun, ni ton front, ni ta joue.
Car ton cœur jeune et franc répète chaque jour,
Que l’amour ne doit pas dire non à l’amour,
Et qu’il est, par bonheur, de légitimes fièvres
Qui s’expriment par la caresse de nos lèvres!
Mais si l’être caché transparait dans les yeux,
Comme à travers l’eau pure un fond mystérieux;
Si ce qu’on aime et cherche est là, dans les prunelles,
Qui se concentre, intime, et se révèle en elles,
Ah! laisse-moi, malgré tes paupières de chair,
Dont le frêle tissu si mince est presque clair,
Laisse-moi, rougissant comme une exquisite femme,
Poser sur tes deux yeux un baiser sur ton âme!”

To his unfortunate contemporary and friend, Emile Nelligan, he has addressed a sonnet full of admiration for his genius and grief for its eclipse:

“ Tu montais radieux dans la grande lumière,
Enivré d’idéal, éperdu de beauté,
D’un merveilleux essor de force et de fierté,
Fuyant avec dédain la route coutumière.

Tu montais emporté par ton ardeur première,
Battant d’un vol géant la haute immensité,
Et là, tout près d’atteindre à ton éternité,
Tu planais, triste et beau, dans la clarté plénière.

Mesurant du regard le vaste espace bleu,
Tu sentis la fatigue envahir peu à peu
La précoce vigueur de tes ailes sublimes.

Alors, fermant ton vol largement déployé,
O destin! tu tombas d’abîmes en abîmes,
Comme un aigle royal en plein ciel foudroyé!”